L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 JANVIER 1871. | 4eme Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIBET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI 11 JANVIER 1871.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à 5 heures P. M., rue des Remparts, Nos 124 et 126, Deuxième District, une boutique.

Par Eug. Tourné, à midi, au Valette Dry Docks, un lot de cordages, poulies et voiles.

Par S. Guinault, à 11 heures, à l'encoignure des rues Prieur et Chemin du Bayou, le fonds d'une épicerie.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan, 87 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par G. Valeton, No 11 rue Natchez—Jambons, lard, porc, boeuf, etc.

Par Nash & Hodgson—Continuation de la vente de la librairie Hennen, à 7 heures du soir, au No. 60 rue Carondelet.

Par C. Lemonnier, au No. 60 de la rue de Chartres—Habillements, chapeaux, bottes, souliers, articles de toilette.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan de la rue de Chartres—Marchandises sèches et épicerie.

Bibliothèque à l'encan. — MM. Nash & Hodgson continueront la vente de la bibliothèque Hennen, ce soir, à 7 heures, rue Carondelet, No 60. Demain, pendant la séance, des oeuvres de littérature française.

Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

TABLEAUX, CIGARES et TABAC MÉLANGE. — ... à de tous genres chez J. VILLAREAL & Co., ... Turpin, 7 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, MERCREDI.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Spy of St-...

ST-CHARLES. — Lurline.

LYCEUM HALL — Panorama de la ville de New York, par Bullard.

NEW CRESCENT CITY—Nos 40 et 42, rue des Halles.

DAN RICE — Coin des rues Prevost et Magasins, représentations à midi et le soir.

Les Animaux malades de la peste.

Comme elle est bien de tous les temps et de tous les pays cette jolie fable de l'antiquité, rajeunie par le bon et fin Lafontaine : *Les animaux malades de la peste!*

Quand on voit le gouverneur dénoncer le malheureux Oscar Dunn, à l'occasion de ses petits cumuls, ne songe-t-on pas, immédiatement, au baudet de la fable qui tondit de ce pré la largeur de sa langue" et lequel tous ses complices s'empressent de crier haro?

Pauvre Dunn, quand il fut nommé lieutenant gouverneur, il avait la réputation d'un homme simple, mais honnête et incorruptible. Il n'a pu résister longtemps à l'atmosphère contagieuse dans laquelle il vit. Petit à petit, il s'est laissé entraîner à prendre part à la curée. Mais au lieu de faire ouvertement, hardiment et grand, comme quelques-uns, où, d'une main détournée, comme l'habile chef de la meute, il s'y fait petitement, piteusement, en tâchant de colorer ses augmentations de salaires de prétextes plus ou moins plausibles, propres à donner le change au public et à endormir sa conscience.

Il n'a pas gagné des centaines de mille piastres sur les négociations des obligations de l'Etat ou des levées, ou sur l'achat des obligations de l'Etat à 25 pour cent de rabais. Il s'est contenté d'ajouter à son salaire de ... comme lieutenant-gouverneur, une petite somme de $8 par jour comme ... du Sénat, et un léger casuel de ... mois comme président ex-officio du ... de police; sans parler de quelques autres petites douceurs. Peut-être a-t-il touché quelque chose de cette ... mensuelle de $1,400 qu'au dire du ... les maisons de jeu de la rue St-... paient au bureau métropolitain ... que celui-ci ferme les yeux sur leur ...

Mais, après tout, à quoi se montent tous ces menus profits de l'emploi? A huit ou ... mille piastres, dix mille au plus, par ... c'est beaucoup, sans doute, pour un ... qui a été habitué à gagner ses ... piastres par jour comme plâtrier. ... quand on a l'honneur d'avoir été ... lieutenant-gouverneur de la Louisiane pour quatre ans, sous le règne de la ... reconstruction, il faut bien amasser pendant ces quatre ans de quoi vivre décemment ses vieux jours. Dunn a donc ... qu'il pouvait, sans danger, tondre ... budgétaire la largeur de sa langue. ... a eu le tort d'oublier celui qui ... la part du lion, celui qui, en ... les dollars par centaines de mille, ... faire beaucoup d'honneur. Et ... le plus petit pécheur de la ... n'a, relativement, que des peccadilles sur la conscience, est sacrifié, sans ... pour expier les fautes du lion, ... et des renards dont il a suivi de ... l'exemple.

... le baudet, crie, dans un veto ... l'auteur du bill sur la police ... Haro sur le baudet, répondent ... les budgétivores ou les ... de Sa Majesté dévorante, et ... quelques spectateurs complaisants. ... bien! qu'on s'en donne à coeur joie, ... n'avons pas d'objection à ce que nos ... fassent chorus et épluchent le ... l'actif de ce bon M. Dunn, mais ... applaudirions des deux mains si ce ... doit connaître les secrets du ... budgétaire, voulait se donner ... de rendre à son adversaire coup ... coup, et s'il pouvait renseigner le ... sur l'origine de cette fortune colossale, attribuée au gouverneur, qui n'a ... l'existence, fortune qui lui a permis, avec un salaire de $8,000 par an, de se faire construire un château sur ses économies.

Nous, messieurs! Pendant que vous y êtes, lavez votre linge sale complètement pour l'édification de ce bon public qui ... les frais. Oscar Dunn vient d'être ... exécuté. Passons à un autre ... ce que la revue soit complète!

ÉLECTION D'UN SÉNATEUR. — La Législature a procédé hier à l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis en remplacement de M. Harris, dont le terme expire le 4 mars prochain. C'est M. J. R. West, administrateur municipal, qui a été élu. Cette élection nous débarrasse de M. West comme administrateur et nous nous en réjouirions si nous étions sûr que son successeur vaudra mieux que lui, car peu nous importe que ce soit M. West ou M. Pinchback ou tout autre radical qui soit appelé à représenter la Louisiane au Sénat. M. West a, dit-on, déposé entre les mains de M. Warmoth sa démission datée ... de décembre dernier, ce qui donne à ce dernier le droit de nommer le nouvel administrateur. Nous ignorons donc ... sera gagneront au change.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN. — On ... par un avis du secrétaire que les ... dont les noms suivent ont été élus directeurs de la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain, pour l'année qui commence : MM. Chas. A. Whitney, J. M. Lapeyre, A. C. Hutchinson, George Pandely, ... Lea, F. J. Gasquet et F. A. Luling. A la réunion de la direction qui a eu lieu ..., M. George Pandely a été, à l'unanimité, élu président de la Compagnie et surintendant-général du chemin. M. Pandely ..., depuis de longues années, identifié avec les intérêts du chemin de fer Pontchartrain, et sa nomination sera favorablement accueillie par les actionnaires et le public. M. Wm. J. Carter a été maintenu dans ses fonctions de secrétaire.

PARTAGAS—MM. Gonzales frères annoncent aujourd'hui dans l'Abeille qu'ils ont à vendre 10,000 partagas, d'importation, havanaise et nouvellement garantis. Ces cigares fabriqués avec un tabac tout à fait supérieur seront vendus, en lots, à la convenance des acheteurs. Ils sont en vente aux trois établissements de MM. Gonzales, au coin des rues Camp et Commune, devant le City Hotel, au coin des rues Gravier et Carondelet, et rue Carondelet, No 2, près de la rue du Canal.

☞ Nouvel envoi d'excellents gants de peau à $1 00 la paire, chez Guèblé & Nippert.

LA PERLE, POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, ... il n'y a pas vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Grillé. Cette poudre blanchit et conserve parfaitement les dents; ... prévient ou arrête la carie; tonifie et avive les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents le flacon chez ... la Pharmacie, rue Royale, ..., coin ...

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La reprise de *Si j'étais Roi*, opéra-comique en trois actes, d'Adam, a eu lieu, hier soir. Nous nous hâtons de le constater, cette première représentation a été remarquable à tous les points de vue : c'est un succès véritable.

La pièce est parfaitement encadrée, et le metteur en scène a tiré le plus heureux parti des décors et accessoires que le magasin de l'Opéra tient à sa disposition. Cette remarque n'est pas seulement applicable, d'ailleurs, à l'ouvrage joué hier soir; car, depuis l'ouverture de la saison nous avons maintes fois observé, dans l'agencement et la disposition des décors de très heureuses innovations.

L'interprétation de l'ouvrage a été excellente et le public a fait fête aux artistes qui y ont concouru, particulièrement à Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Périé, Théry et Chol. Les charmantes artistes du ballet ont été aussi vivement applaudies.

La troupe d'opéra-comique s'est fait du succès une habitude. Nous l'en félicitons sincèrement.

Le bon accueil fait, hier soir, à *Si j'étais roi* par le brillant auditoire devant lequel il a été représenté, assure à cet ouvrage une série de représentations ; ce dont ne se plaindront ni les artistes, ni le directeur, ni le caissier de l'Opéra, ni le public.

LA SOUSCRIPTION FRANÇAISE. — M. A. Rochereau, président de la souscription française, a fait, samedi dernier, un nouvel envoi de dix mille francs qui porte à cent mille francs le total des sommes envoyées en France, à la commission centrale de secours, présidée par M. de Flavigny, et provenant des souscriptions faites en Louisiane.

Il a envoyé, en même temps, la somme de $25,000 reçue à compte sur les recettes du Bazar Français, laquelle somme produira un peu plus de 117,000 francs. Cela fait donc déjà plus de 217,000 francs que la Louisiane a envoyé en France jusqu'à ce jour.

PANORAMA. — Nous n'avons pas besoin d'écrire de longues notices sur le Panorama de la ville de New York, qui est en exhibition chaque jour dans l'après-midi et dans la soirée, à l'Hôtel-de-Ville, salle du Lycée, à 2 heures et 7 heures et demie, car ici le public devance la réclame et s'empresse d'aller admirer cet ouvrage d'art, qui est vraiment une production capitale. L'école Webster s'y est rendue en corps.

NOUVELLE MAISON D'ENCAN. — C'est avec un véritable plaisir que nous appelons l'attention sur l'annonce de MM. Albert Paul & Co. qui viennent d'ouvrir, au No 47 Exchange Place, un bureau pour les affaires générales d'encan. M. Paul est de cette ville, où il a été employé plusieurs années par la grande maison d'encan Girardey & Co. et M. Frank Hyde, son associé, est un ancien encanteur de Memphis et de Little-Rock, où il s'était acquis beaucoup de considération et un grand crédit. Avec de tels précédents nous ne doutons pas que la nouvelle société Albert Paul & Co., n'occupe bientôt un très haut rang parmi les maisons d'encan de notre ville.

VENTE DE BESTIAUX. — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de MM. Chris. Mehle, R. C. Steinback et J. Donaldson, (raison sociale C. H. Mehle & Co) marchands par commission pour la vente des bestiaux.

La Situation à Paris.

NOUVELLES PAR LE CABLE.

Le correspondant du *Herald* à Bordeaux télégraphie ce qui suit, en date du 2 janvier :

Je viens d'avoir une entrevue avec M. Ducoux, préfet de police de Paris sous la République de 1848, parti de la capitale assiégée le 29 décembre. M. Ducoux confirme tout ce qui a été dit touchant les excellents sentiments de la population. On ne voit nulle part aucun signe de faiblesse. Les privations sont acceptées de bon coeur, et l'on est résolu à résister jusqu'à la dernière extrémité.

Les provisions sont abondantes. Il y a surtout beaucoup de vin, bien que le vin ordinaire commence à devenir rare. On est donc obligé de boire du vin de meilleure qualité, dont l'approvisionnement peut durer pour le moins encore 3 mois.

La farine est épuisée depuis une quinzaine de jours. Mais il y a une grande quantité de froment en grains, qui est moulu au fur et à mesure des besoins, et qui doit fournir du pain pendant trois mois au moins. Malheureusement, le sel est très rare, et il n'y a plus de charbon que celle de cheval.

Les chiens et les chats ne sont pas dédaignés, mais on n'entend pas un murmure, chacun étant content de souffrir quelque chose pour la France. Il y a même dans les privations une certaine nouveauté qui ne déplaît pas aux masses.

Des baraques ont été élevées sur les boulevards, cette année, comme les autres à pareille époque. Le peuple se promène sur les Champs-Elysées comme avant le siège, et si le nombre des fiacres a sensiblement diminué, les omnibus continuent à faire leur service. En un mot, tout va aussi bien que possible touchant le bien-être de la population.

La situation militaire n'est pas moins favorable. Il a été créé 37 nouveaux bataillons de garde nationale. Tout le monde est prêt à se battre et à mourir s'il le faut. On a beaucoup de peine à empêcher les femmes mêmes de suivre les régiments sur les champs de bataille.

Depuis le 21 décembre il y a eu un grand nombre d'engagements devant Paris. L'artillerie est parfaitement manoeuvrée, par des hommes d'une bravoure exceptionnelle. Il n'est pas contestable que la ville a ses points faibles, et l'idée que le bombardement est impossible ne semble pas exacte. Mais les Français sont tout préparés à recevoir les Allemands et à leur prouver la supériorité de leur artillerie.

Le froid de la semaine dernière a été un obstacle sérieux aux opérations militaires. Les vêtements des soldats sont insuffisants; les sentinelles n'ont pas de capotes. Mais tout cela n'empêchera pas les hommes de se battre de leur mieux.

Après l'engagement du 28 décembre, les troupes qui y avaient pris part donnèrent un concert en plein vent près de Bormy. L'entrée était de 10 centimes, et la recette s'éleva 814 francs.

Il s'est produit plusieurs accidents de ce genre, qui attestent l'esprit dont sont animés les défenseurs de Paris.

Les avis de Paris du 27 décembre disent que les fêtes de Noël se sont passées comme à l'ordinaire, sauf que la gaité publique s'est manifestée moins bruyamment. Le bois de chauffage est distribué par l'administration et va être rationné. Les troupes souffrant cruellement du froid, et plusieurs cas de membres gelés, s'étant produits, le général Trochu a ordonné de mettre à l'abri tous les soldats non employés aux fortifications. Des cuisines sont installées pour la distribution de la soupe, sous la direction du gouverneur.

Le général Blaize a été tué dans les circonstances suivantes :

Le 24 décembre, les généraux Malroy et Blaize s'étaient emparés de la Maison Blanche, à Neuilly. Quelques Prussiens étaient cachés dans les caves, que l'on avait négligé de visiter. La nuit, le général Blaize étant devant le feu, avec ses officiers, fut subitement attaqué par les Prussiens qui le blessèrent, ainsi que plusieurs de ses officiers, et se réfugièrent ensuite dans les caves, où ils furent poursuivis et en partie massacrés. Le général resta toute la nuit à la place où il était tombé, blessé, ... secours ... Le lendemain ..., le chirurgien-major ... la fuite, et fut suivi par plusieurs officiers, bien qu'il y eût 10,000 hommes à peu de distance. Ces officiers passeront en cour martiale, et le général Blaize sera enterré aux frais de l'Etat.

Les Huit Millions de Rouen.

Les habitants de Rouen, qui viennent de se rendre si célèbres par l'empressement avec lequel ils ont offert aux Prussiens leur ville, leurs canons et leurs millions, ont éprouvé, paraît-il, une déception bien cruelle pour leurs sympathies.

En prévision de l'entrée des ennemis dans la ville illustrée par son calicot, les Rouennais avaient déposé chez le receveur général de la Seine-Inférieure une somme de huit millions.

Les Prussiens se présentèrent. On sait l'accueil charmant qui leur a été fait. Os sait aussi qu'ils demandèrent sept millions immédiatement. Il ne fallait pas faire attendre un vainqueur aussi estimable que M. Manteuffel. On courut à la recette générale, on réclama les millions. Fort heureusement, ... avaient disparu.

En l'absence du receveur général, un employé avait jugé que huit millions, vingt-six de Rouen, seraient certainement mieux placés dans les mains du gouvernement français que dans les caisses prussiennes, et avait disparu, emportant la somme qui a été versée au Trésor par ... complète patriote.

Les Rouennais en sont donc réduits à recueillir de nouveaux millions, ce qui leur apprendra que le courage et l'énergie constituent une meilleure affaire que la couardise.

Cette histoire nous a été racontée hier soir, par une personne en position d'être admirablement informée.

(*Liberté de Bordeaux.*)

— Une dépêche de Liège porte ce qui suit :

"Les avis de Prusse constatent que dans tout le pays on souffre beaucoup de la continuation de la guerre. Les affaires commerciales sont complètement arrêtées. On sait les télégrammes du roi Guillaume.

"Les rapports de l'armée portent que, dans la quinzaine qui vient de s'écouler, l'armée allemande en France a perdu plus de 60,000 hommes tant dans Paris que sur la Loire. Des ... sont comprises celles provenant du fait des francs-tireurs et des maladies."

☞ Splendide assortiment de jouets et ... chez Guèblé & Nippert.

Une Emeute Nègre à Brashear.

Deux Hommes tués.

Le Picayune a publié, dans son édition du soir, la correspondance suivante :

Brashear City, 3 janvier 1871.

Les deux derniers jours, nous avons eu ici une grande agitation. Samedi il y a eu une représentation du cirque de Noyes. Quelques joueurs de profession attachés aux baraques qui suivent le cirque écorchaient les nègres. Un de ces joueurs fut arrêté et l'officier, nommé Hanchett, tout en le conduisant, arrêta aussi un nègre qui essaya de s'échapper. Le premier prisonnier poursuivit le nègre et Hanchett lui dit de tirer dessus, ce qu'il fit, la balle traversant le poumon gauche du nègre qui mourut le lendemain.

Cette affaire causa une grande agitation parmi les nègres et, le soir, aussitôt après la représentation, les nègres s'assemblèrent en force devant le cirque. Un jeune Anglais, danseur et chanteur, étant sorti de la tente, les nègres tirèrent sur lui et le tuèrent sur le champ.

L'homme qui avait tué le nègre s'était sauvé immédiatement, et le lendemain le maire et le juge de paroisse, Dr Handy, firent arrêter les nègres qui avaient tué le blanc. Un peu avant le départ du steamer le bruit courait que les hommes du cirque avaient menacé d'aller prendre les prisonniers par force et de les tuer. On dit que le juge Handy fit avertir les nègres de s'armer et de venir protéger les prisonniers. Les citoyens n'eurent connaissance de cela que par les hurlements d'une quarantaine de nègres armés de fusils et se dirigeant vers la station.

D'après ce que j'ai pu apprendre, on entendit un coup de pistolet près du steamer qui était à quai devant la station. Aussitôt les nègres tirèrent une volée de coups de fusil vers le navire. Les Texiens et les hommes du cirque qui étaient à bord ripostèrent avec leurs pistolets. Les nègres se retirèrent alors, mais revinrent bientôt, et après avoir enlevé les prisonniers des mains de ceux qui les gardaient, ils se dispersèrent graduellement. On est très indigné contre l'officier Hanchett et le juge Handy. Il a été fait contre le juge Handy un affidavit dans lequel on l'accuse d'avoir suscité une émeute.

Avertissement aux Etats Neutres.

La *Perseveranza*, de Milan, a publié, il y a trois jours, un article qui a justement ému l'opinion publique dans plusieurs Etats voisins, en leur dévoilant les dangers de leur inaction prolongée en présence de la guerre atroce que poursuit la Prusse contre la France.

Après avoir démontré que les annexions projetées par les Allemands seraient un perpétuel sujet de guerre générale, le journal apprécie ainsi l'odieux du rôle que joue la Prusse :

"Les Prussiens sont pleins de rage de ce que Paris ne leur ouvre pas ses portes; de même qu'ils prétendaient que si la ville de Strasbourg était détruite, elle ne devrait s'en prendre qu'à elle-même, à cause de sa résistance, de même ils accusent Paris de sa défense, et le comte de Bismark avertit l'Europe que si, le jour de la capitulation venu, les Parisiens meurent de faim, ils n'auront que ce qu'ils auront voulu.

"Cette rage est telle, qu'elle enlève à ce ministre toute dignité de parole : dans ses documents publics, il se rit ironiquement de la résistance de Paris, qui ne lui sert, suivant lui, qu'à essuyer une nouvelle défaite à chaque sortie, à user ses canons et ses munitions; dans ses conversations privées, les gouvernants de Paris et de la France sont traités de "gentilhommes du pavé," et Paris lui-même est comparé "à une maison de fous occupée par des singes.

"On avait jusqu'ici considéré comme une vertu digne des nations civilisées de montrer du respect pour le courage malheureux, cette vertu n'est même plus possible pour les plus infimes comme pour les plus hauts placés Allemands, en raison de la passion qui les aveugle. — Ici encore il se trompe. La prise de Paris est ajoutée à la gloire de leur campagne, si elle est de la conséquence prompte et immédiate de leurs victoires. Aujourd'hui, l'éclat même de celle-ci est terni par la longueur du siège; des triomphes devant lesquels il semblait d'abord que tout cût plié, on s'aperçoit que, bien que l'on n'a pas abattu un peuple, et le peuple français, sans armes et sans soldats, reste aussi résolu, aussi fier, aussi infatigable dans sa résistance qu'il est sans armée, encore intact, était toujours considéré comme la première du monde.

"Considérés comme légers et frivoles, les Français ont fait preuve d'une constance et d'un sérieux dans le danger que personne n'attendait d'eux; les Allemands, au contraire, qui l'on croit sobres et discrets, ont montré une intempérance dans la victoire, un aveuglement qui feraient du tort même au peuple le moins cultivé de l'univers.

"La réputation de courage militaire est à peu près égale de part et d'autre; la responsabilité de la défaite retombe tout entière sur un gouvernement qui est tombé en avouant son impuissance à organiser les forces de la nation: il ne reste plus en présence qu'un peuple, qui le comble du malheur ne décourage pas, et non une nation incapable de se contenir dans le comble du succès; on ne voit plus en face l'un de l'autre qu'un peuple qui ne répudie dans les plus grandes calamités aucun de ses devoirs les plus difficiles, et une nation qui, en présence de grands succès, dépasse tous ses droits.

"Admettons que Paris soit pris, après? La guerre n'en sera pas finie, la prise de Paris ne servira qu'à rendre la paix plus difficile au roi Guillaume et au comte de Bismark.

"Paris, répéteront les provinces, n'est pas la France; l'un des foyers de résistance éteint, il s'en retrouvera cent.

"L'Allemagne pourra continuer à se déverser sur la France, brûler et dévaliser tous les villages; il ne lui en sera que plus difficile à elle-même de s'arrêter et dans l'impossibilité où se trouvent les deux parties belligérantes de mettre un terme, l'une à ses victoires, l'autre à ses défaites, elles finiront par souffrir également.

"La résistance d'un peuple se mesure également à son courage et à son désespoir; qui peut nier, en ce moment, le courage des Français, et qui ne reconnaîtra que les Prussiens alimentent chaque jour davantage la haine du peuple français, et toute la force et de tout le stimulant du désespoir?

"Aujourd'hui que la Russie s'est déclarée déliée du traité de 1856, il est évident que le fait d'avoir permis à la Prusse de ruiner la France, est à lui seul un obstacle au rétablissement de la tranquillité en Europe.

"N'est-ce pas un motif pour les puissances neutres, pour l'Autriche, pour l'Angleterre, pour l'Italie de s'interposer plus efficacement qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici?

"Tout le monde voit aujourd'hui ce qu'il était facile de pressentir avec un peu de clairvoyance, c'est que l'indifférence glacée avec laquelle la ruine de la France était envisagée par les nations dont elle avait été, en d'autres temps, l'alliée énergique ou l'amie secourable, trouverait un jour son châtiment et un châtiment des plus graves.

"Les Etats qui, pour échapper aujourd'hui au moindre danger de guerre, ont souffert la ruine de l'Europe occidentale, devront assister aussi, à leur grand dommage, si leur frayeur continue, à la ruine de l'Orient. Le moment n'est-il pas venu d'oser un peu plus dans le présent afin de risquer un peu moins dans un avenir très prochain?"

LES PERTES DES PRUSSIENS.

D'après l'*International*, voici l'état approximatif des pertes accusées officiellement par les chefs de l'armée prussienne dans les combats de la semaine dernière, qui ont abouti à la reprise d'Orléans :

Le grand duc de Mecklembourg accuse une perte de 2,500 hommes, du 2 au 4 décembre. Le prince de Hesse ne donne pas le chiffre de ses pertes; il se borne à dire qu'elles ne sont pas *très considérables*. Le général Von der Than accuse une perte de 131 officiers et de 3,000 hommes. Le prince Frédéric-Charles, qui a certainement perdu plus à lui seul que les autres chefs, garde le silence sur l'importance de ses pertes.

Quelle que soit l'issue des combats qui se livrent depuis trois jours aux environs de Meung et d'Orléans, les pertes d'hommes déjà constatées dans les rangs ennemis seront au moins égales à celles de la semaine précédente.

En évaluant le tout à 30,000 hommes, nous ne faisons que nous conformer aux données fournies par les chefs prussiens.

Si à ces pertes on ajoute celles qu'éprouve l'armée prussienne qui assiège Paris, on comprendra le passage suivant d'une dépêche de Berlin, reproduite par l'*International* :

"Ce n'est pas seulement sur la Loire que les Allemands perdent du monde. Autour de Paris, le nombre de leurs morts, soit pendant les diverses sorties, soit à la suite des maladies, est tellement considérable, que la population de Berlin commence à demander à grands cris le bombardement de Paris afin de hâter la capitulation. On commence même à parler de donner cours à ce sentiment dans une adresse au roi."

La demande des bons Berlinois part d'un bon naturel, mais on ne sait pas qu'ils ignorent sur quelle raison lequel ils s'y a pas fait droit d'avance.

Comme cette raison sera aussi décisive demain qu'aujourd'hui, nous n'avons point lieu de nous en inquiéter ici.

Ce qu'il importe de constater dans les dures épreuves que nous traversons, c'est la lumière des chiffres officiels des pertes prussiennes, qui sont certainement très inférieurs aux chiffres réels, c'est la confirmation de plus en plus éclatante d'une vérité, à savoir :

Que les victoires de l'ennemi sont plus épuisantes, plus meurtrières pour lui, que nos défaites ne le sont pour nous;

... les vaincus admettent la continuation pour quelque temps encore, ... il est probable ... de la France ...

C'est donc faillir à la vérité et à l'évidence ... ces chiffres ... la France ... au ... tout entier à la cause ...

C'est dans cette vérité que la défense nationale doit puiser, suivant nous, une confiance suprême à tous les échelons ... et une énergie supérieure à tous les revers.

CHRONIQUE LOCALE.

HORRIBLE ATTENTAT. — Un horrible attentat, dont une de nos dames les plus respectables a failli être victime, a eu lieu hier. Mme Roche, domiciliée rue des Ursulines, entre Bourbon et Dauphine, et âgée de plus de soixante-treize ans, se trouvait seule chez elle, lorsqu'un de ses anciens esclaves, nommé Constant Kennedy, pour qui elle avait toujours eu les plus grands égards, s'est présenté devant elle, vers 1 heure de l'après-midi, armé d'une hache, et lui en a porté de violents coups à la tête, en s'écriant qu'il voulait se venger. Attirés par les cris de la victime, les domestiques sont accourus et l'assassin a pris la fuite en enjambant le balcon voisin; mais il a été arrêté dans la rue et conduit en prison.

Les blessures de Mme Roche sont fort graves; l'une d'elles s'étend diagonalement de la base de l'oreille gauche jusqu'à la nuque. Le cou a été profondément entaillé, et la décapitation aurait peut-être eu lieu si le tissu graisseux n'eût beaucoup amorti le coup. Il y a en outre une très forte contusion au-dessus de l'arcade sourcillière droite, et une autre à la tempe gauche. Cette dernière a produit une abondante hémorrhagie et est considérée comme la blessure la plus dangereuse. L'assassin dans sa fureur a frappé sa victime à coups redoublés avec le dos de la hache qui est de la sorte devenu un instrument contondant. Si le tranchant de l'arme eut atteint chaque fois Mme Roche, elle aurait été littéralement mise en morceaux.

Le Dr. Turpin, appelé en toute hâte, a prodigué tous les secours de l'art à la malheureuse victime dont l'état hier soir était encore fort grave, mais qui, nous l'espérons, survivra, malgré son grand âge, à ses horribles blessures.

Nous apprenons que l'assassin avait déjà à plusieurs reprises proféré des menaces de mort contre Mme Roche, et qu'il avait ... fou, qu'on le prive d'une liberté dont il fait un si fatal usage. Si, au contraire, il jouit de toute la plénitude de sa raison, nous espérons qu'il expiera son forfait.

RÉCLAMATION DE $500,000. — La compagnie du chemin de fer Pontchartrain, par ses avocats, MM. Lea, Fenner et Miller, a intenté devant la Septième Cour de District, une action par laquelle elle réclame de la compagnie de Chattanooga des dommages s'élevant à $500,000. La compagnie de Pontchartrain se plaint de ce que l'autre compagnie a arraché ses rails, pris possession d'une partie de sa voie, détruit une portion de ses bâtisses et ... la gare et la prive ainsi de faire un service profitable. Elle évalue le dommage à $500,000.

ACCUMULATION DE TRAITEMENTS. — Nous avons reproduit impartialement la défense présentée au Sénat par M. O. J. Dunn, en réponse à un des vetos du gouverneur. Aujourd'hui, nous disons tout aussi impartialement qu'après recherches faites, il est prouvé que le lieutenant-gouverneur Dunn a touché, comme président du Bureau métropolitain, toutes les sommes rapportées dans le veto, et peut-être même au-delà, contrairement à la loi, qui lui interdit formellement de recevoir plus d'un traitement de l'Etat.

PARDONNÉ—Le gouverneur Warmoth a pardonné Philip McKenna, convaincu de faux emprisonnement et condamné à 4 mois de prison et à tous les frais de poursuite.

HUITIÈME COUR DE DISTRICT. — Dans quelques jours seront jugés par cette Cour les divers procès du Chemin de fer de Chattanooga. L'avocat de ville Lacey, qui soutient la plainte, prendra pour thème de son argumentation l'inconstitutionnalité de l'acte de la Législature de 1870, qui accorde certains droits et privilèges à la compagnie de Chattanooga.

DUEL PRÉVENU. — La police, hier, a arrêté le capitaine Latique, ex-chef de la police de Jefferson, qui s'était rendu à Carrollton pour vider une affaire d'honneur avec M. R. E. Chevallié. Latique a été arrêté avec L. Adams, Jr., qui dit ne savoir rien concernant le duel.

ARRESTATION IMPORTANTE. — Le sergent Malone et les officiers Pierson et Pecora, ont arrêté, hier, Frank Williams et Dave Cummings, dont les portraits figurent dans la galerie des malfaiteurs, pour un meurtre commis, il y a plusieurs années, Passage de la Bourse, et pour un vol de $2,500. On a trouvé, dans la chambre des prisonniers, un complet assortiment d'instruments à l'usage des voleurs. Pendant que la police faisait sa perquisition, Dave Cummings a voulu s'échapper de la station centrale; il avait même déjà passé la porte, lorsque, de nouveau, on lui a mis la main sur le collet.

ACCIDENT FATAL. — Entre midi et 1 heure, hier, pendant qu'il était à la chasse, William H. Evans s'est accidentellement tué, son fusil par, on ne sait quelle cause, s'étant déchargé tout seul et l'ayant atteint à la tempe droite. Un ami du défunt a transporté le corps au No. 183, rue St-Claude, au coin de la rue Ste-Anne. William était natif de cette ville et n'avait que 27 ans. Il n'était pas marié.

ÉCRASÉ. — Christian A. Schneider, en voulant sauter du ferry à terre, devant la rue Jackson, hier dans l'après-midi, est tombé entre le bateau et la Levée et a été écrasé. Il est mort quelques minutes après avoir été transporté chez lui, rue Annonciation, No. 633.

ACCUSATION DE VOL. — Mme Mary Allen, rue Claiborne 99, est accusée par Thomas McCormick, demeurant dans la même maison, d'avoir volé pendant son absence, le 6 janvier, $100 en or, et $60 en billets des Etats Unis. Hier Mary Allen s'est rendue et a été relâchée par le recorder Staes moyennant une caution de $500, signée par John Wolfe, au coin des rues Roman et Bienville. Peter Allen, le mari de la femme accusée, a été arrêté aussi comme suspect et n'a pu obtenir sa liberté qu'en fournissant une caution de $2000 qui a été également signée par M. Wolfe.

FEU. — Lundi soir, vers 11 heures, le feu a pris dans une maison inoccupée, sur le côteau de la Métairie, près du pont du Bayou. Il en est résulté peu de dommage le feu ayant été éteint promptement par la police et les voisins. La propriété appartient à John Davidson qui fait une perte d'environ $100. Cause du feu inconnue.

RÉARRÊTÉ. — Le fameux Slaug Mc Laughlin, récemment libéré par le juge Cooley, sur un writ d'habeas corpus, a été arrêté de nouveau sur l'accusation d'être soulé, d'avoir vagabondé et porté des armes cachées.

RENVOYÉ DE LA POLICE — Le capitaine Cambise, du septième precinct, accusé et convaincu d'avoir collecté l'argent d'un individu qui avait dénoncé une acte de contrebande sur le fleuve et d'avoir gardé cet argent, a été renvoyé de la police.

CONSEIL DE VILLE. — Réunion hier soir sous la présidence du maire Flanders.

M. Walton rapporte qu'il s'est adressé à M. Emley pour recevoir de lui l'argent qui appartient à la ville et dont le total entre les mains de M. Emley s'élève à $2,976 76. Il y avait un déficit que M. Emley a promis de combler promptement.

Le bureau a élu les docteurs Avila, Hire et Maas pour remplir les vacances dans le bureau de Santé.

M. Walton, comme administrateur du commerce par interim, présente un rapport où il exprime son opinion sur l'inutilité du département du Commerce. Il dit qu'il a renvoyé 11 inspecteurs des marchés à $125 par mois et un messager à $40. Le rapport est adopté avec une résolution transférant la collection et le nettoyage des marchés au département de finance. D'autres employés du département du Commerce sont aussi renvoyés, leurs travaux devant être faits par les employés d'autres départements.

M. Walton dit qu'il s'est adressé à l'ex-shérif Maxwell pour avoir telles sommes d'argent qu'il a entre les mains et qui appartiennent à la ville, et que M. Maxwell lui a répondu que, par ordre du juge Dibble, il devait remettre ces fonds à son successeur, M. Sauvinet; qu'il s'est adressé alors à ce dernier, mais qu'il n'a pu obtenir satisfaction ni de l'un ni de l'autre.

Une résolution autorisant le shérif à poursuivre les affaires de taxe qu'il a à sa disposition, mais, toutefois, avec les restrictions mentionnées dans une ordonnance relative à cette matière, est adoptée.

Diverses ordonnances concernant les sommes pour couvrir les frais des divers départements sont lues et adoptées.

Le Conseil s'ajourne.

LÉGISLATURE—SÉNAT—Séance du 10 janvier—31 sénateurs sont présents. M. Ray propose d'élire le sénateur au scrutin réuni comme cela est prescrit par la Constitution.

M. Lynch lit la loi qui dit que le Sénat fera une élection le second mardi de janvier, quand il faudra qu'une élection soit faite.

M. Ray retire sa motion.

Le Sénat procède alors à l'élection d'un sénateur.

M. Ray nomme pour candidat O. J. Dunn.

Le président remercie et refuse l'honneur.

M. Campbell nomme le général J. R. West.

M. Antoine nomme P. B. S. Pinchback.

M. Ray nomme P. J. Kennedy à la place de M. Dunn.

M. O'Hara, nomme T. C. Anderson qui refuse parce que, dit-il, il n'a pas de chance.

MM. Fusch et Blackman refusent pour le même raison.

M. Thompson nomme T. Green Davidson, "le vieux cheval de guerre de la démocratie."

Sur motion les nominations sont closes. On vote.

Pour le général J. R. West 19, Pinchback 7, T. G. Davidson 5, Kennedy 3, le général Mc Millen 1.

Ont voté pour M. West : MM. Anderson, Bowman, Campbell, Coupland, Fish, Bailey, Harwig, Hunsacker, Lynch, Newton, Pierce, Ragan, Smith, Sands, Sypher, Todd, Twitchell, Whitney et Wilcox.

Pour Pinchback—MM. Antoine, Barber, Butler, Ingraham, Kelso, McMillen, O'Hara.

Pour T. Green Davidson—MM. Blackmann, Daigle, Fusch, Thompson, Thomas.

Pour Kennedy—MM. Harris, Ray.

Pour McMillen—Pinchback.

Le gén. West est en conséquence déclaré avoir été choisi par le Sénat au premier tour de scrutin.

Sur motion de M. Blackman, l'élection est déclarée unanime.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS. — 80 membres sont présents.

M. Carr lit la loi du Congrès relative à l'élection des sénateurs des Etats-Unis.

MM. Worrall, de Jefferson, nomme M. West; J. P. Kennedy, Michael Hahn, Pinchback et Green Davidson sont aussi nommés.

Au premier scrutin le vote a été comme suit : West 61. Hahn 4—Davidson 12.

Après le résultat annoncé, presque tous les membres qui avaient voté pour M. Davidson déclarent le changement de changer leur votes en faveur de M. West, qui est déclaré être le choix de la Chambre pour la place de sénateur aux Etats-Unis.

M. Carr annonce qu'aujourd'hui le Sénat et la Chambre auront une séance réunie pour déclarer le vote.

La Chambre alors s'ajourne au lendemain.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Le bombardement des forts de Paris.

Echec pour les Prussiens jusqu'à présent.

Détails sur le combat de Vendôme.

Les Prussiens ont levé le siège de Langres.

Les uhlans battus par les francs-tireurs.

Arrivée de renforts pour les Prussiens.

Exposé de situation dans la "Patrie."

Ce journal conseille d'avoir recours aux assignats.

Echange de prisonniers blessés.

Nouvelles européennes.

Bordeaux, — Voici les détails de la bataille de vendredi, près de Vendôme : Vers onze heures du matin, les Allemands ont attaqué les Français sous le général Cortier, qui occupaient le district de St Cyr, Ville-Porcher et Ville-Thuret, et ils ont refoulé les Français jusqu'à Nouville. Le général Cortier a alors amené le gros de ses forces, a repris toutes les positions et a repoussé l'ennemi au-delà de Ville-Romain, où les Français ont passé la nuit.

La perte des Allemands a été considérable; celle des Français insignifiante.

Londres, 9 — Une dépêche de Lille dit que les Allemands se massent au Sud de Bapaume.

Les tirailleurs français ont eu un engagement heureux avec une bande de uhlans près de Lille, aujourd'hui, et ont fait 25 prisonniers.

Les Prussiens ont levé le siège de Langres.

Londres, 9 — Le comte Bernstoff, ministre prussien, a reçu le télégramme suivant du comte Bismarck, à la date de Versailles le 8 : "Le rapport du commandant allemand à Rouen sur la destruction des navires anglais n'est pas arrivé, mais les faits sont connus. Dites à Lord Granville que nous regrettons ... des ... anglais. Nous admettons la demande d'indemnité, si elle est justifiable excès ont été commis en même temps nous le ... et le coupable en rendra compte.

Signé : BISMARCK.

D'autres explications représentent que trois navires furent pris dans la crainte qu'ils ne fussent saisis par les Français pour débarquer des troupes.

Le très hon. Wm. Monsell, membre du Parlement pour le comté de Limerick, a offert au pape une résidence sur son domaine en Irlande.

Shaw Lefeurre a été nommé secrétaire de l'Intérieur.

Berlin, 10 — Le second versement de l'emprunt allemand a été payé par les contracteurs à une hausse.

New-York, 10 janv — Dépêche au *World*. Londres, 9 janv — Un immense meeting a eu lieu ce soir à Greenwich pour demander la démission de Gladstone.

Le bombardement de Paris a échoué jusqu'ici.

Londres, 9 — La *Patrie* dit : "La situation financière est pire que la situation militaire. Ce journal propose de recourir aux assignats.

Le colonel Pratt, directeur du corps d'ambulance Anglo-Américain est allé à Bordeaux pour négocier l'échange des prisonniers blessés dont le nombre est considérable des deux côtés.

Versailles, 9 janv — Hier soir le feu de nos batteries au Sud de Paris a redoublé et les bâtisses en dedans du fort Montrouge ont brûlé toute la nuit. Aujourd'hui il y a un épais brouillard et le bombardement est moins lourd. Les Français répondent faiblement.

Les pertes allemandes ont été de 26 hommes dimanche.

La colonne qui marche sur Le Mans est arrivée à St. Calais hier. Elle n'a rencontré que peu de résistance.

Berlin, 9 janv — Le gén. Von Werder est grandement renforcé. Les Prussiens dans le département de l'Yonne se concentrent à Joigny sur le chemin de fer de Paris et Lyon, où des renforts sont arrivés d'Allemagne.

Le combat et la prise par assaut de Dunjontier (sic) est représenté comme ayant été acharné des deux côtés. La perte des Allemands est lourde.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 10 janv — John B. Philips, un Belge de New York, accusé de tentative d'escroquerie à l'égard des marchands d'ici, est parti avec sa femme pour la Nouvelle-Orléans sur le steamer Cuba. Les bijoux qu'il avait obtenus ont été repris à bord du steamer.

Madame Caspedès, la femme du président, est arrivée ici et a été logée à l'asile des orphelins. Il lui sera probablement permis de se rendre aux Etats-Unis. Le porteur des dépêches capturées se nomme Zena.

Nouvelles de Washington.

Washington, 10 janv — Harris, homme de couleur, contestera le siège de représentant du district de Raleigh.

Les dernières nouvelles de M. Seward annoncent qu'il a une paralysie des deux bras. Son intelligence n'est pas atteinte.

M. Wade sera un des commissaires pour la question de St. Domingue.

CHAMBRE. — La discussion a roulé sur un amendement à la résolution du Sénat relative à St. Domingue, amendement impliquant que la nomination des commissaires n'engagerait pas le Congrès à l'annexion. On a soutenu que l'amendement était inutile, qu'il occasionnerait un délai par le renvoi de la résolution au Sénat, ce qui amènerait dans cette Chambre un débat plus violent à cause de dispositions de quelques sénateurs.

Le débat a été acrimonieux, Bingham parlant pour et contre l'amendement. Quelques passes d'armes ont eu lieu entre les républicains, les plus violents ont été entre Garfield et Butler. Le vote indique que ceux qui sont opposés à l'annexion, bien que quelques uns qui ont voté contre l'amendement et pour la résolution, l'ont fait sous l'impression que ce serait ... Le vote pour l'amendement : oui 108; non 76. (Voir les noms des votants dans notre partie anglaise.)

La résolution jointe passe alors telle qu'elle a été amendée, par 123 contre 63. Les démocrates qui ont voté ... la négative et les républicains dont les noms suivent ont aussi voté non : Beatty, Boyd, Finklenburg, Hoar, Peters et Villard. La résolution amendée retourne au Sénat.

Le bill rapporté par le comité judiciaire réglant le nombre des Représentants après le 3 mars 1873 à 280 sans compter les additions dépendantes pour les Etats qui peuvent être admis dans l'intervalle.

SÉNAT — Diverses pétitions sont présentées contre la vente d'enveloppes timbrées par le gouvernement, comme concurrence nuisible aux particuliers. Ces pétitions ... que le gouvernement fournit ces enveloppes à une perte de $128,000 annuellement.

Le comité judiciaire présente un bill autorisant le Président à accepter la démission de tout juge fédéral pour raison d'âge ou d'incapacité ... vie un salaire entier pendant sa vie.

M. Wilson présente un bill de réhabilitation qui est référé. Il porte que les incapacités ... politiques ... de tous ceux qui ... depuis le ... Congrès dans les ... et celles ... depuis le 30 ... 1870, ...

... Le bill sur les ... de ... adopté.

Le Sénat vote pour le bill amendé de San Domingue à la lecture ...

Washington, 10 — Les papiers déposés au bureau du contrôleur de la circulation par la Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans dont il a été trouvés en due forme et la charte accordée. Les billets seront remis à la banque aussitôt que les ... seront décrétés.

Washington, 10 — La réponse du cabinet Campbell à la note de Schenck sur ... question ... de ... Etats-Unis ... publiée ...

J'ai dans les journaux. Il déclare que Schenck n'était pas présent de l'Ohio, et cite une décision de la Cour Suprême de l'Ohio, relative au votes des soldats de l'Etat national; que les sous-agents ont voté pour le contingent, et que les votes donnés pour lui, Campbell, ont été exclus; il rapporte, en outre, des votes illégaux et des erreurs en divers endroits du district.

Nouvelles diverses.

Trenton, 10 janv — La Législature de New Jersey s'est organisée par des nominations qui indiquent que l'ex-sénateur Frelinghuysen sera élu au Sénat des Etats-Unis.

Boston, 10 — Une lettre de Batavia, du 16 novembre rapporte que le navire à Coolies Hueso, de Macao pour Callao a brûlé. L'équipage et 180 Coolies se sont sauvés, les autres ont péri.

Mobile, 10 — Le steamer Frances, de la ligne Morgan, a pris feu sur les 11 heures aujourd'hui, par la négligence, suppose-t-on, des hommes employés au chargement. La bois sur le pont. Le feu continue et le sort du bateau est incertain. Le fret a été sauvé avec des avaries. Le steamer est évalué $75,000 et n'est pas assuré.

Richmond, 10 — La cour suprême d'appel a décidé qu'une personne incarcérée pour taxe due à l'Etat ne peut être libérée que par le paiement de la dette. La cour inférieure avait décidé que l'acte emprisonnant les débiteurs par le taux du revenu est inconstitutionnel.

La cour suprême renversé cette décision et a renvoyé en prison Andrew J. Byrne qui doit à l'Etat une taxe de $2,000. Il restera en prison jusqu'à ce qu'il ait payé cette somme.

New York, 10 — L'église catholique romaine de St Jean l'Evangéliste a été totalement détruite par le feu ce soir. Ils la tiennent état de bois et fort ancienne.

Le comité exécutif de Tammany, pour la réception des Féniens a décidé que des steamers seraient affrétés pour aller au devant du "Java" à son arrivée devant Sandy Hook et pour amener les Féniens en ville où des logements seront préparés pour eux dans l'un des principaux hôtels.

Marchés Européens.

Liverpool, 10, midi—Coton ... et ferme. Vendu 12,000 balles.

Liverpool, 10, au soir.—Coton ferme. Uplands 7 15/16 à 7 7/8. Orléans 8 1/8 à 8 1/4. Vendu 15,000 balles.

Londres, 10 janvier—Consolidés 92 ... Bonds 89 5/8.

Frankfort, 10—Bonds 94 7/8 à 95.

Marchés Américains.

New York, 10 janv — Argent ... de 6 à 7. Sterling 9 1/2 à 9 1/4. Or 111 à 111 1/2. 5-20 de '62 109. Louisiane 64 et 65. Levées 69 et 60.

New-York, 10 janv — au soir — Coton ferme. Vendu 5800 balles. Mid. Upl. 15 1/2. Farine sans changement. Whisky plus ferme 91 à 91 3/4.

New-York, 10 janv — au soir — Escompte de 5 à 5 1/2. Sterling ferme. Or assez fort.

Mobile, 10 — Coton fort. Mid. 14 1/2 à 14 3/4. Stock 54,601 balles.

Memphis, 10 — Coton très ferme, mid. 14 1/2.

Memphis, 10 — Clayton a été élu aujourd'hui sénateur aux Etats-Unis pour l'Arkansas par 94 contre 14.

Savannah, 10 — Coton actif et plus ferme, mid. 14 3/4 à 3/4. Stock 89,000.

Charleston, 10 — Coton plus ferme, mid. 14 3/4 à 3/4. Stock 39,000.

Louisville, 10 — Coton ferme, mid. 13 7/8. Farine ferme, extra de famille 5 ... Grains ..., Whiskey 87. Porc 20.

Cincinnati, 10 — Coton plus ferme, mid. 14 1/4 14 1/2. Porc 19 75. Graisse 11 1/2. Bacon 7 1/2, côtés 9 3/4.

Chicago, 10 — Farine calme et sans changement. Mais ferme. Graisse 11 1/2. Porc 19 60.

St-Louis, 10 — Farine sans changement, superfine 4 25. Mais plat et en baisse 43 à 40. Porc 19 50, bacon 9, graisse calme ...

Galveston, 10 — Coton ferme, mid. 14. Stock 57,783.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 10 — Descendu : Belle Lee, à 1 heure du matin; Natchez, à 7 h. P. M. Le fleuve baisse.

Louisville, 10 — Le Shannon chargé pour la Nlle-Orléans. Temps agréable. Baromètre 29. Apparence de pluie.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 10, 6 p. m. — Arrivés, le steamer Achilles, de Philadelphie; la barque Mercator, en 31 jours de Boston, avec de la glace et des pommes de terre; le navire Trenton, 46 jours de Cardiff, avec rails.

Dépêches d'hier soir.

New York, 10 janv — Le câble annonce l'évacuation de Rouen par les Prussiens.

On annonce aussi que Bourbaki a battu les Prussiens dans une bataille près de Belfort.

Une force de 25,000 hommes a quitté Lyon pour rejoindre Bourbaki.

Londres, 9 janv — Des dépêches de Versailles annoncent que le bombardement des forts de Paris est rigoureux et efficace. Les casernes du fort de Montrouge ont été brûlées.

Les forces allemandes dans la vallée de la Loire ont atteint Nogent-le-Rotrou, Sargé, Savigny et La Chartre, mais elles rencontrent une résistance obstinée tout le long de la ligne.

Cincinnati, 10 — Les ministres chrétiens influents tiennent ici des meetings pour protester contre le système de permettre la licence moyennant une taxe.

St-Louis, 10 janv. — Le général Frank Blair a conduit le gouverneur Brown au fauteuil de l'orateur, d'où il a prononcé son adresse inaugurale.

Pittsburg, 9 janvier — Charles Francis Adam, répondant à une invitation d'assister au banquet de la Société de Jackson, après avoir exprimé ses regrets de ne pouvoir s'y rendre, dit :

"Je ne suis guère dans une situation à exprimer mes sentiments sur les questions politiques actuelles. Le pays vient de passer par une violente convulsion et se rétablit lentement mais sûrement.

Le principal objet doit être le retour à l'harmonie dans un esprit de confiance mutuelle. Notre gouvernement tire son existence du libre consentement des gouvernés.

Quand le héros distingué dont votre société porte le nom a dit ces paroles mémorables "Il faut que l'Union soit préservée et elle le sera", il savait, sans aucun doute, en combien sur la coopération spontanée des masses de la nation répondant à son appel suivant le mode régulier et légitime prescrit par la loi organique.

Il n'a jamais été, en, vue l'emploi des baïonnettes pour contrôler la réception des suffrages. Notre sécurité, comme nation, dépend de notre retour aux premiers principes, et nous devons oublier qu'on a jamais employé la force comme une nécessité pénible pour les préserver. Ce qui a été un remède amer ne doit pas devenir un aliment quotidien."

Washington, 10, CHAMBRE — On a parlé sur la question de San Domingo entre des discours de 10 minutes. Tous ces discours étaient vifs et brayants.

SÉNAT — Des pétitions favorisant la réhabilitation politique ont été présentées par Lewis, de la Virginie et Hamilton, du Texas.

M. Yates harangue le Sénat en faveur d'un 16e amendement constitutionnel qui mentionne Dieu.

Washington, 10 — Le Potomac est de nouveau gelé.

Mobile, 10 janvier, 1 h. 30 m. p. m. — Le steamer Frances, de la ligne Morgan, est en feu à son wharf. Le feu a pris pendant ... dans la cale ... coton.

Il y a environ 600 balles de coton sur le steamer. Les pompiers seraient être maîtres du feu ... sauver le bateau. ... jusqu'à présent à $60,000; pas d'assurance.

New York, 10, midi — Coton plus ferme; Orléans 15 7/8; ventes 2500 balles. Or 110 7/8 à 111. Bonds 109. Sterling 9 et 9 7/8.

Passe du Sud-Ouest, 10 midi — Arrivés, le steamer Ozo, de Baltimore, par la Havane et Key West; le steamer St. Louis, en 19 jours de Liverpool; la barque russe Ampère, en 40 jours de Dorpat, Angleterre, avec une cargaison générale. Pas de départs.

— Le *Sun* signale la singulière façon dont les Prussiens ont agi avec le matériel du chemin de fer du Luxembourg.

Tous les wagons de chemin de fer français qui arrivent sur le territoire occupé par les Prussiens, même chargés de marchandises, appartenant à des neutres, sont aussitôt confisqués; et comme le chemin de fer du Luxembourg est un embranchement du chemin de fer de l'Est français, ses wagons sont assujettis au même traitement que les autres. Dès qu'un train arrive en gare, un homme muni d'un pinceau imprégné de peinture, efface les marques distinctives de la compagnie et les remplace par une marque prussienne; puis les wagons sont expédiés immédiatement sur Metz.

— Le *Boulevard* raconte cette petite anecdote :

"Dimanche dernier, plusieurs bons bourgeois avaient eu devoir envoyer leur ... pour ... l'affaire ... gouvernement ... Une dame ... à ... l'... "Faut-il donc ... ?" — "Non, madame, dit un passant, ... Paris qui a capitulé, c'est le Wurtemberg."

"L'Internationel de Londres publie la lettre suivante, qui est un véritable document historique au point de vue de l'origine de la guerre actuelle :

"Monsieur le directeur,

"J'ai sous les yeux l'article que vous avez publié le 4 décembre au sujet de la lettre que j'ai adressée au Gaulois. Nous y déclarez hautement toute idée de partialité, et vous affirmez qu'à vos yeux la vérité doit dominer les passions, les calculs et les rancunes.

"J'accepte avec grande satisfaction cette déclaration qui vous honore, et je ne puis vous donner une meilleure preuve de la confiance qu'elle m'inspire qu'en m'empressant de vous répondre dans les colonnes mêmes de votre journal.

"Il ne m'est pas agréable d'occuper le public de ces discussions rétrospectives, parce que je ne crois pas le temps venu de le faire avec avantage. Cependant il y a des inconvénients réels à laisser s'accréditer par le silence des erreurs de fait qui pourraient, faute de contradiction, prendre racine et rendre plus difficile dans l'avenir la manifestation de la vérité.

"Voilà pourquoi j'ai tenu à rectifier les informations que vous avez données dans un précédent article, et je me suis adressé à un autre qu'à vous, et dans une forme qui vous a ému, c'est que l'article n'était pas signé; j'ai pu faire une erreur de personne et l'attribuer à une autre écrivain.

"Maintenant, monsieur le directeur, je suis obligé de maintenir dans toute leur intégrité les affirmations de ma lettre au Gaulois, et, en le faisant, soyez certain que je rends service à la cause de mon pays bien plus qu'en cherchant, par une argumentation spécieuse, à dégager certaines responsabilités aux dépens de certaines autres.

"Je ne puis admettre un instant que dans les négociations diplomatiques qui ont précédé la guerre, la Chambre, ni pas davantage la France, ait été trompée en quoi que ce soit.

"Toutes les pièces, absolument toutes, ont été mises à la disposition des commissions parlementaires. Je les avais toutes dans mon portefeuille, je les lisais suivant leurs dates et ne m'arrêtais que lorsque la commission m'en faisait la demande. J'aurais regardé comme un crime, comme une folie de cacher une seule dépêche. Et dans quel but? N'étais-je pas un ministre constitutionnel? Est-ce que par hasard j'avais idée de faire autre chose que ce que voulait le Parlement? Il ne faut pas séparer d'un côté de France et de l'autre la commission parlementaire. Dans un pays constitutionnel comme celui-ci on ne comprendra jamais cette distinction. En communiquant les documents à la commission, et par les communiquais à la Chambre, et par conséquent au pays, car cette commission représentait la Chambre et elle comprenait, comme vous le savez, des membres de l'opposition et de toutes les nuances. Elle n'était certes pas une réunion de complaisance. Devait-on publier les pièces diplomatiques? Mais un vote de la Chambre l'avait défendu. Relisez le rapport de la commission et vous verrez qu'il rend justice à ma sincérité.

"Non, je le répète, aucune pièce, absolument aucune, n'a été tenue secrète. Quant à la dépêche ou communication dont vous parlez, et qui annonçait que le roi de Prusse avait consenti à ordonner, comme roi et comme chef de famille, le retrait de la candidature espagnole, elle n'a jamais existé. Vous dites que mon affirmation signifie que je n'en ai pas eu connaissance. Elle signifie plus que cela, elle signifie que la communication n'a pas existé, et la raison en est bien simple. Cet ordre que le roi de Prusse aurait donné comme roi et comme chef de famille, c'était précisément ce que nous demandions, et nous l'a refusé. C'était précisément ce que nous lui avions demandé, si une grande puissance eût pu accepter le résultat. Si nous le pouvions, il était réponse par un refus.

"Quant aux exigences que notre gouvernement aurait été chargé de formuler après coup, et qui devaient nécessairement amener un refus, là aussi il y a erreur de fait. Nos exigences n'ont pas été formulées après coup, ainsi que le constate le procès-verbal de la séance de la Chambre des députés, et elles n'étaient pas de nature à amener nécessairement un refus, car elles étaient admises par des puissances allemandes qui les ont appropriées et en ont recommandé l'acceptation au cabinet de Berlin.

"Je ne vais pas plus loin; tout ce que je dis est appuyé sur des preuves, et je ne parle qu'à bon escient. Mais j'appelle en ce moment, votre attention sur la différence de ma polémique avec celle que provoqué ma réponse.

"Cette dernière, en effet, a pour but d'établir que la nation, trompée, ignorante, pacifique, a été entraînée par son gouvernement à faire une guerre d'injuste agression. Elle arrive ainsi que le roi de Prusse à ... des ... ses derniers rendus légitimes. Ainsi donc, le roi de Prusse a raison, on l'a attaqué injustement. Mais cette agression injuste, ce n'est pas la France entière, pacifique, trompée, ignorante, qui en est responsable, c'est son gouvernement.

"Pour moi, je dis tout le contraire : je soutiens que ni la France ni son gouvernement ne pensaient à attaquer la Prusse, et qu'après l'agression politique dirigée contre nous, ce n'est nous avons demandé que des garanties légitimes. Ce que le roi de Prusse nous a tout refusé, avec la certitude de nous faire la guerre. Que l'injuste agression ont été de son fait, et que la France et son gouvernement ont été poussés à l'ennemi malgré eux et sans aucune provocation.

"Je présente la cause de la France comme juste et la cause de la Prusse comme injuste, et c'est au nom de la justice que je réclame pour mon pays la sympathie des peuples.

"Agréez, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

"GRAMONT."

Décédé hier après-midi, à 1 ... de ... de ..., Dame DELPHINE LAUGIER, épouse d'Auguste Tircé. Les parents, amis et connaissances ... de la famille ... invités à assister à ses funérailles ... aujourd'hui, ... de la demeure mortuaire, ... entre Sainte-Anne et Dumaine.

Décédé, hier, HENRY WILLIAM EVANS, âgé de vingt-cinq ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 183 rue St-Claude, entre Sainte-Anne et Dumaine.

De la part de sa famille.

Une messe pour le repos de l'âme de feu HENRI HARET sera dite jeudi 12 janvier, à la Cathédrale St. Louis, à 7 1/2 heures A. M. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 10 janv—1t

Bureaux de la Société d'Assurance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assistance de la Vie en Louisiane.

Au No 120 de la rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1871.

Les membres de cette Société sont informés de la mort de F. J. STOFFEL, décédé à la Nouvelle-Orléans, le 7 octobre 1870; de la mort de F. HENRY, décédé, près de la Nouvelle-Orléans, le 11 octobre 1870; de la mort de JOSEPH DILLOT, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 21 octobre 1870; de la mort F. W. OBERSCHMIDT, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 22 octobre 1870. Ils sont requis de venir payer, dans les trente jours qui suivront cette date, ... pour chacun de ces décès, pour couvrir ... de $11,296 ...

W. YOUNG, Secrétaire.

DOCTEUR HUARD, de la Faculté de Médecine de Paris, 216 RUE ROYALE, Entre St Louis et Toulouse. (Maison du Docteur Lambert.) Consultations—A midi, chaque jour.

ENTREPOT DE TAPIS, AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES, A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapissiers, Stores, Couvertures de Tables, ...

Società Italiana del Tiro al Bersaglio.

MERCOLEDI sera, 11 corrente, avrà luogo la riunione ordinaria del mese, per elezione del nuovi ufficiali ... I soci ... pregati di ... alle ore 7 precise ...

10 janv—2 G. DELL' ORTO, Segretario.

Conclave Solon No. 8 S∴ W∴ M∴

Nueva-Orleans, ... 1871. ORDINARIA.

Les Membres de ce Conclave ... au local des ... MERCREDI ... pour ... procéder à l'installation des ... Par ordre du M. G. F. DE P. VILLARANA, Secr.

Avis maçonnique.

Grand Consistoire des Sub. Princes R. ... pour l'Etat de la Louisiane ... MERCREDI, 11 janvier 1871, ... à ... heures du soir, ... Par ordre du ... SAML. M. SCHUGG, ... Grand Commandeur en chef. G. ... Grand gardien des ...

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Pontchartrain.

Nlle-Orléans, 10 janvier 1871.

LUNDI, 9 janvier courant, à une élection, par les actionnaires, les messieurs dont les noms suivent ont été déclarés Directeurs de cette Compagnie, pour l'année :

CHAS. A. WHITNEY, J. M. LAPEYRE, A. C. HUTCHINSON, GEORGE PANDELY, ... LEA, F. J. GASQUET, F. A. LULING.

A ... réunion, à une ... des Directeurs, M. GEORGE PANDELY a été ... Président et surintendant général et WM. J. CARTER ... Secrétaire.

Bureau de la Compagnie ... Warehouse.

Nlle-Orléans, 10 janvier 1871.

A UNE assemblée des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende ... pour cent a été déclaré payable ... aux actionnaires ... le 16 janvier ...

BAZAR FRANÇAIS.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1871.

AVIS ... est donné, le tirage de la Grande Loterie ... AUJOURD'HUI ... à ... rue de Louis.

... membres du Conseil d'Administration sont ... d'être sur les lieux une demi-heure ... dans la salle du tirage, ... et jusqu'à l'achèvement de toutes les opérations ...

Avis ... la livraison des articles de valeur, il a été décidé que les lots ... de $500 ... livrés que dix jours après ... les ... réclamés ...

... de tous les lots d'une valeur moindre ... à partir de Mardi, le janvier, entre 10 heures A. M. et 4 heures P. M.

..., au moment de la livraison, ... des billets gagnants ... sur le livre du Bazar ...

Tous les lots non réclamés dans les 15 jours qui suivront la clôture du tirage seront vendus à l'encan, et le produit ... à la disposition des gagnants ... 23 Février prochain. ... réclamations ... considérées ...

FELIX LABUÉ, Président.

Aux Actionnaires — DE LA — BANQUE DE L'UNION.

LE comité nommé à une assemblée générale convoquée à cet effet annonce avec plaisir que la licence—avec pleine autorisation de changer la Banque actuelle en Banque nationale, en vertu de la loi générale des banques—a été pourvue par plus de deux tiers (en montant) exigés par la loi.

Le comité a l'honneur de présenter les noms des actionnaires suivants pour l'élection de Directeurs qui doit avoir lieu le 16 du mois prochain :

CARL KOHN.
E. W. FARLEY,
LÉON GODCHAUX,
WALTER PUGH,
THEODORE HELLMAN,
E. F. LAVILLEBEUVRE,
P. VAN BENTHUYSEN,
WM. A. BELL,
M. M. SIMPSON.

BANQUE DES MARCHANDS.

Nouvelle-Orléans, 10 janv. 1871.

A l'élection annuelle qui a eu lieu le 9 courant, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette institution, pour l'année :

1 J. H. Raynes
2 John Williams, de la maison Jno. Williams & ...
3 Chs. E. Slagback, de la maison ...
4 George G. Garner
5 Isaac Hermann, de la maison Hermann, ...
6 Saml H. Boyd, de la maison Chaffe & Boyd
7 Saml I. Weil, de la maison A. Weil & Co.
8 Saml Jamison
9 Thos. Markey
10 Wm. H. Matthews, de la maison Wesson, Matthews & Co.

Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. ... REYNES a été réélu président, à l'unanimité.

11 janv—2t TH. J. DIX, Caissier.

THEODORE DANZIGER & SON,
202 ...... RUE DU CANAL 202
ENTRE REMPARTS ET BOURGOGNE.

MM. Théodore Danziger & Son ... Articles ... blanc ... mouchoirs ... toile ... etc.

ARTICLES REÇUS CES JOURS-CI

...

THEODORE DANZIGER & SON.

Articles Déballés Hier :

...

Nouvelle Maison de Bienfaisance et de Secours Mutuel de la Nouvelle-Orléans.

A L'ASSEMBLÉE du 2 janvier 1871 ont été élus comme officiers pour l'année courante : M. WITTELER, Président, CHS. J. PELOT, Vice-Président, C. F. BAYER, Trésorier, AUG. HAGMANN, Secrétaire, JOS. F. ... — Comité des Finances — ... — Comité de Secours — ... — Médecins de la Société — Dr. Castellanos, ... Remparts; Dr. Schnider, ...

AUG. HAGMANN, Secrétaire.

Banque d'Epargnes de la Nouvelle-Orléans.

156 ...... CANAL 156

(Incorporé le 15 mars 1855)

— OFFICIERS —

L. F. GÉNÉRES, Président. THOS. A. ADAMS, 1er vice-président. THOS. ALLEN CLARKE, 2e vice-président. CHARLES J. LEEDS, 3me vice-président. SAM. JONES, Jr., trésorier.

— Directeurs —

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Généres, David Urquhart, ..., John G. Gaines, ..., Carl Kohn, Thos. Allen Clarke, ... Schneider, Charles J. Leeds, Samuel Jamison.

Intérêt de 6 pour cent sur les dépôts.

FRANK HYDE. ALBERT PAUL.

ALBERT PAUL & CO, ENCANTEURS.

Au No 47 du Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville, Nouvelle-Orléans, se chargent de la vente de propriétés foncières, ... meubles, ...

PARTAGAS.

10,000 PARTAGAS LONDRES—Tabac de la nouvelle récolte, Fine Superior ... viennent d'être importés ... et ... en lots, ... GONZALES FRERES, Au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel; Au coin des rues Gravier et Carondelet; Au No 2 de la rue Carondelet, près le Canal.

C. H. MEHLE & CO.

CHRIS. MEHLE, R. C. STEINBACK et J. DONALDSON.

Négociants Commissionnaires POUR LA VENTE DE BESTIAUX. ... Au Stock Landing, Nlle-Orléans.

A Vendre,

... Une grocerie bien achalandée, située encoignure St. Antoine et Craps. ...

Pharmacie bien achalandée à vendre, pour cause de départ.

A vendre, à l'amiable, pour cause de départ, la Pharmacie bien achalandée et bien située ... au coin des rues St Philippe et ... ayant un bon stock de médicaments, ...

UN DÉBARQUEMENT du trois-mâts "..." arrivé de Cette.

Burgundy port.

150 quarts BLANQUETTE LEENHART ...

100 quarts BLANQUETTE LEENHART ...

... par T. BAILLY BLANCHARD Jr. ...

VIN DE CHAMPAGNE ... T. BAILLY BLANCHARD ...

Cuisinière, garçon de table et blanchisseuse.

ON demande une cuisinière pour cette ... Madame ... St. ...

Mme THIERRY, Coin Bayou et Bertheny. Invite les amateurs de CAMELIAS à venir ... de FLEURS. Les ordres pour BOUQUETS de mariage ... DECORATIONS de Fleurs ...

A VENDRE—Un assortiment de PLANTES de ... Résidence : Maison Mangebs, rue du Canal ...

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS, 131 et 133, rue Vieille-Levée, 131 et 133.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT

... et en petites ..., Candi ..., ...

... DRAGÉES et ... DE MARIAGE ...

... toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que ...

RUE VIEILLE-LEVÉE.

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, etc.

Fire Works :

ROMAN CANDLES, SKY ROCKETS, PIN WHEELS, SCROLL WHEELS, SAXON WHEELS, VERTICAL WHEELS, SERPENTS, TRIANGLES, BLUE LIGHT, FLYING PIGEONS, TOURBILLIONS, FIRE CRACKERS, TORPEDOES.

Prize Boxes.

BON TON, SANTA CLAUS, NOVELTIES, CASH PRIZE BOX, SHOO FLY, LITTLE SHOO FLY.

A vendre en gros par NORMAN & REISS, Seuls Agents, Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée.

Département des Finances.

Hôtel de Ville — Nlle-Orléans, 2 janvier 1871.

LICENCES DE LA VILLE.

LES licences pour 1871 sont ... au bureau des licences ... Hôtel de Ville. ...

JOHN R. WALTON, Administrateur des Finances.

Demande de Bonne.

ON a besoin immédiatement d'une BONNE ... rue Carondelet, No. 252.

C. H. ZIMMERMANN & CO.

66 & 68 RUE CANAL,

Ont reçu un assortiment complet de célèbres

Montres Américaines Waltham,

PARURES EN ARGENT FILIGRANE.

— Grand choix de —

Bijoux et Argenterie Riches,

... à prix très raisonnables.

Bière, Moutarde de Hollande.

200 barils BIÈRE de J. Jaöry & Co. ... LAGER de Mutz ... HARENGS de Hollande ... FROMAGES ... MOUTARDE de Colman, ... et à vendre par J. B. ...

Changement de Domicile.

Dr. SANT AGATA à l'honneur de prévenir ... qu'il ... rue Bourbon, entre ... Orléans et Ste Anne, ...

Demande d'emploi.

UN Français jeune et actif, désirant travailler pour gagner sa vie, offre ses services en qualité de commis ... S'adresser par lettre à J. D., bureau de l'Abeille.

Emprunt à la grosse.

$12,000 DOUZE mille piastres sont demandées à la grosse, sur corps, agrès et apparaux, chargement et fret du trois-mâts ... MARGUERITE, capitaine Moreau, ... Les soumissions cachetées seront adressées au Consulat de France, jusqu'au Jeudi, 12 janvier 1871, et ouvertes à ce consulat ce même jour, à midi.

L. MOREAU, Capitaine de la Marguerite.

Nouveau changement de domicile.

MME Vve H. BAUSSET, accoucheuse de la Faculté de Paris, a la faveur d'informer ses clientes et le public ... rue St-Louis entre ... Consultations régulières de 11 h. à 12 h. A. M.

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ ayant acheté le fonds de Magasin de Chaussures de Madame F. Roy, ... AUGUSTE CARON.

Société commerciale.

LES soussignés ont formé aujourd'hui une société commerciale sous la raison de PINI & BASSETTI, pour continuer ... la ... rue de la Nlle-Levée No 70 ...

FERD. PINI. U. BASSETTI.

Nlle-Orléans, 1er janvier 1871.

Avis d'Association.

A PARTIR de ce jour, 1er janvier 1871, Mr. VICTOR PRADOS est associé à notre maison de commerce. La raison sociale de la dite maison reste la même que par le passé.

Vos Brothers.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1870.

Société Commerciale.

M. CARL STOCKMEYER, Junior, est associé à mes affaires, à dater de ce jour. En conséquence la raison sociale de la maison sera ED. F. STOCKMEYER & CO.

ED. F. STOCKMEYER.

AVIS.

A PARTIR de ce jour, l'associé mon fils, C. CAVAROC Jr., à mes affaires, sous la raison sociale de C. CAVAROC & SON.

C. CAVAROC.

Avis.

LA réunion annuelle de la SOCIÉTÉ DES ORPHELINES aura lieu le LUNDI, 16 janvier 1871, à l'Asile Poydras.

Mme M. J. ANDERSON, Secrétaire.

MULLS SUISSES

En ... et ... assorties.

A vendre par J. G. LINGMAN & CO., Au No 7 de la rue Carondelet.

JACKSON, KILPATRICK & HENDERSON, Commissionnaires et Marchands de Sel. ... rue Tchoupitoulas ...

PROPRIÉTAIRES des Entrepôts ... Fish ...

Société Commerciale.

MR. E. J. RIVET est associé à mes affaires, à dater ... de la maison sera ...

Nlle-Orléans, ce 4 janvier 1871.

J. BONTEMPS, ... RUE POYDRAS ...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CLASSE No 9.

73	46	77	51	9	48	41	21	3	37	36	47	33

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les ... de la Compagnie ... EDWARD ... & Co.

H. PERALTA, ... Commissaires.

Avis Spécial.

LES demandes d'invitations pour le Troisième GRAND BAL, FÊTE et ... CONCERT PROMENADE annuel du CONCLAVE ÆTNA No 14, qui sera donné, à la salle des Odd-Fellows, le MARDI, 24 janvier 1871, devront être adressées ... aux personnes dont les noms suivent ...

Les personnes auxquelles il a été demandé ...

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE DE GUÈBLÉ & NIPPERT, 127 ... RUE DU CANAL ... 127

JOUETS D'ENFANTS de tous genres, POUPÉES DE PARIS en variété infinie, ... Jeux de Croquets, ... Vases ...

FEUX D'ARTIFICE.

A vendre en gros ... Guèblé & Nippert.

Sacrifice Extraordinaire!

Chaussures de Philadelphie. ... MAGASIN STE-ANNE du DRAPEAU ROUGE ...

Aux Planteurs Sucriers et Cotonniers, aux Laitiers, Fermiers, Marchands de Groceries, Marchands et Expéditeurs d'Huile et de Pains d'Huile (tourteaux).

LA COMPAGNIE d'Huile de Graine de Coton et de Manufacture, de la Nouvelle-Orléans ...

Collège Commercial de St-Stanislas A LA BAIE ST. LOUIS.

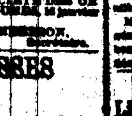
CE COLLÈGE, auquel la Législature de l'Etat vient d'accorder une charte, ...

AUGUSTE CARON.

Changement de domicile.

MME FERRARI, ACCOUCHEUSE, ...

J. SAGET, Armurier, ... RUE DE CHARTRES ...



P. BÉJAN, Encoignure Dauphine et Quartier.

GRAND DÉBALLAGE de beaux Meubles de chambre à coucher, salon, salle à manger, ...

SACRIFICE.

Liquidation pour cause de départ.

F. MEUNIER, 71 ... ROYALE ... 71

Water-Works. Water-Works.

C. L. CHAPOTEL, ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon ...

GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE D'ENGRAIS "The New Orleans Sanitary and Fertilizing Company" ...

SIZER & OWEN, Agents ...